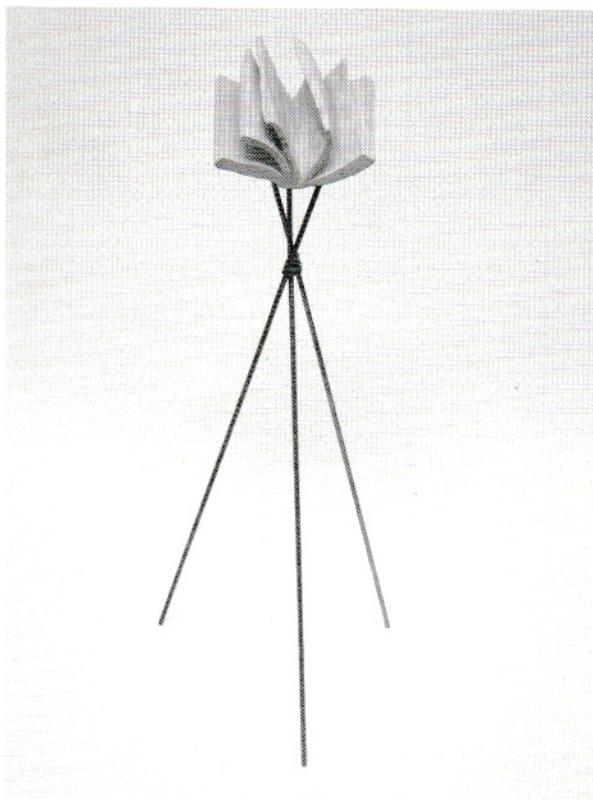


Toucher du bois

Touch Wood

texte de
Karen Trask



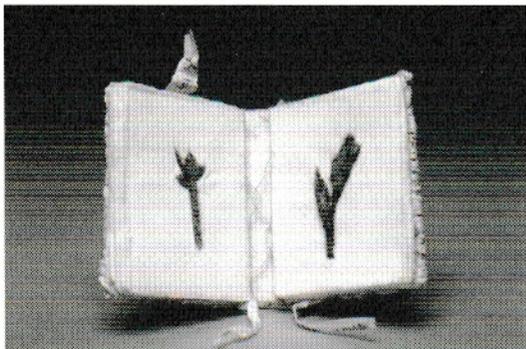
K A R E N T R A S K

du
9
septembre
au
7
octobre
2000

Galerie
B-312

cahier n°

47



*Un livre est une parenthèse, un fragment de l'infini,
un monde dans un monde.
Et tant de mondes différents offerts dans
chaque livre, simplement en l'ouvrant.
Imaginez une bibliothèque comme un forêt.*

Toute petite, je voulais être un arbre. Je désirais enfoncer mes orteils loin dans la terre sombre en dessous de moi; je souhaitais que mes doigts soient des feuilles qui montent jusqu'au ciel. M'enraciner et voler en même temps.

J'ai grandi sur une ferme où chaque arbre semblait avoir son propre emplacement, sa propre raison d'être. Certains donnaient des fruits, d'autres de l'ombre, quelques-uns étaient des paravents contre la neige et le vent, et on aurait dit que d'autres poussaient dans des endroits oubliés seulement pour la beauté. Je ne voulais pas être un arbre utilitaire. J'aimais plus particulièrement l'orme; il dansait seul, gracieux avec son long tronc et ses branches élégantes. Lorsqu'il est mort de la maladie des ormes, l'espace laissé vide ne pouvait être rempli.

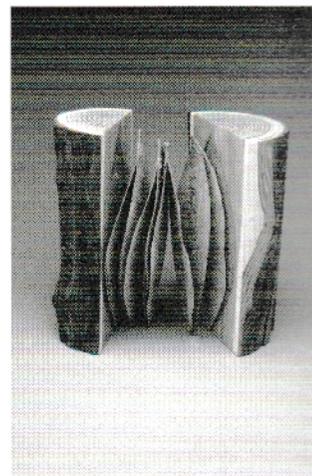
Je m'étais engagée dans une bataille continue avec mon père au sujet du bocage discipliné de peupliers qui poussaient derrière la grange. De temps en temps, il menaçait de les couper pour construire une autre grange. Il avait ce que j'appellerais un sens « non-développé » de l'utilité de la beauté. Mais il admirait mon entête-

ment et la grange n'a jamais été construite. Depuis, mon père est décédé. La ferme appartient à quelqu'un d'autre et les granges n'existent plus. Mais lorsqu'il m'arrive de passer dans le coin, les arbres me saluent encore.

Il y a plus de dix ans que j'intègre occasionnellement à ma pratique artistique la fabrication de livres. *Toucher du bois — Touch Wood* est ma première exposition présentant uniquement des livres. Les deux principaux thèmes développés sont les mots et les arbres et on y retrouve diverses pratiques artistiques : l'écriture, le dessin, l'estampe, la sculpture ainsi que les nouveaux médias.

Dans un monde rempli d'outils de communication, l'écriture et les mots me paraissent de plus en plus déconnectés de la parole et du corps. Je ressentais le besoin de les connaître autrement qu'à titre de signes abstraits. J'avais besoin de sentir le poids des mots, d'entendre leurs sons et leurs mouvements qui résonnaient en dedans de moi. Voulant jouer avec eux, j'ai commencé à les décomposer et à m'intéresser à leur histoire.

À l'origine, l'écriture était une aide afin de se souvenir de la parole; les mots étaient écrits sans espace et la lec-



Couverture :
Livre ouvert 2000
bois, métal
Ci-dessus :
Petit message 1999
papier, bois, tissage,
impression jet d'encre
photos : Paul Litherland

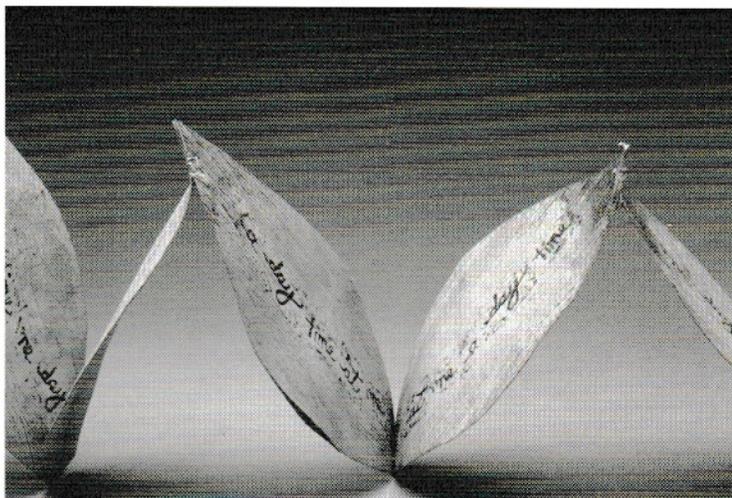
ture à haute voix était nécessaire pour la décrypter. Quelque chose d'aussi étrange que la lecture en accéléré était impensable; les mots étaient faits pour être savourés, et résonner. Pénétrer le corps par la langue, l'oreille ainsi que l'oeil renforçait la liaison entre le lecteur et les mots en tant qu'objets et en tant qu'idées.

Il est intéressant de noter que le langage informatique nécessite souvent d'omettre l'espace entre les mots. Il est encore plus surprenant d'observer la présence croissante des antécédents de l'écriture – le logogramme ou le pictogramme –, et cela, dans un effort de créer un langage universel pour les endroits publics et pour l'utilisation des ordinateurs et des équipements.

Lorsque je cherchais les racines du mot « livre », j'ai eu la surprise d'y découvrir l'arbre. Le bois a été l'un des premiers matériaux utilisés pour l'écriture et pour les livres. Du mot latin « liber », dont la signification est « écorce intérieure de l'arbre », proviennent les mots « librairie » et « livre ». En anglais « book » vient de « beech tree », terme anglo-saxon désignant le hêtre. Nous parlons encore de « feuilleter » lorsque nous tournons les pages d'un livre.

Plusieurs changements ont contribué au développement du livre d'aujourd'hui. Le besoin d'écrire des échanges épistolaires plus longs qu'un parchemin ne pouvait en contenir nous a donné le codex – une série de pages pliées et cousues ensemble. Ce sont les moines irlandais qui, en transcrivant le latin dans leurs manuscrits enluminés, ont été les premiers à utiliser des

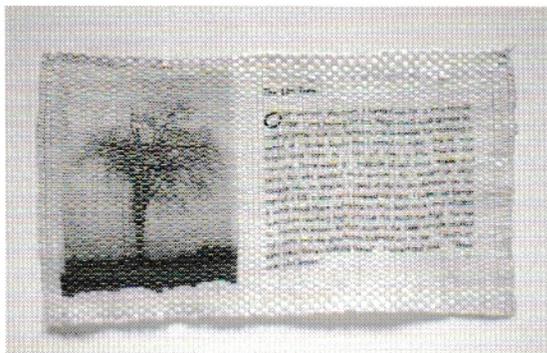
espaces entre les mots, encourageant ainsi une lecture plus rapide et plus facile. L'invention de Johannes Guttenberg des caractères amovibles et de la presse à imprimer a augmenté l'accessibilité aux livres. Ces deux derniers changements ont distancé à jamais le texte du corps du lecteur et de l'écrivain. L'ordinateur va encore plus loin en ce qui a trait à l'aspect visuel – l'objet physique du livre n'existant plus. Où se situe le corps



Cirdessus et cicontre :
One Day at a Time
1999
bois
photos : Paul Litherland

maintenant ? Avons-nous fait le tour complet des communications ? Le réseau Internet nous rappelle-t-il les cultures orales ? Les sites Web peuvent-ils créer une nouvelle génération de conteurs ? Ou est-ce seulement des histoires qui parlent aux histoires, des alphabets qui se heurtent dans un vide virtuel ? Dans ce nouveau livre immatériel, le son et le mouvement s'entrelacent avec le texte et l'image dans l'espace et le temps de l'écran de l'ordinateur, une existence momentanée sur la machine pour le lecteur.

Lorsque j'étais une petite fille qui apprenait à lire et à écrire, je voyais chaque lettre comme



un dessin à numéros que j'avais seulement à apprendre par cœur. Et lorsque tous les morceaux étaient à ma disposition, je pouvais jouer à écrire toutes sortes de dessins élaborés. Dessiner, écrire, c'était presque pareil — deux langages qui se parlaient. Mais lentement, avec le temps, avec l'école et l'apprentissage de bien d'autres choses, les mots et les images se sont distancés les uns des autres. Maintenant, avec le livre d'artiste, les deux langages se retrouvent, heureux de leur réunion.

Dans cette série de livres d'artiste, je m'intéresse à la difficulté de communiquer, au non-dit ou à ce qui est lu entre les lignes, au silence, aux images derrière les mots, au poème avant qu'il ne devienne mots. J'écris aux arbres.

*Dans une librairie invisible, est-ce que la forêt
peut prendre feu?
Est-ce qu'il y aura des coupes à blanc?*

Toucher du bois!

Karen Trask

traduction : Claire Simard, Karen Trask

Karen Trask

Expositions individuelles

- 1999 *Breathing Room*, Latitude 53, Edmonton
- 1997 *L'une fait rire l'autre*, Galerie Clark, Montréal
- 1996 *L'un fait rire l'autre*, Engramme, Québec

Expositions collectives

- 1999 *Le scénario visuel de la page : 100 livres d'artiste*, Bibliothèque nationale du Québec, Montréal
- 1997 *La Collection Prêt d'œuvres d'art*, Musée du Québec, Québec
- La Biennale du dessin, de l'estampe et du papier*, Alma

Présentations vidéographiques

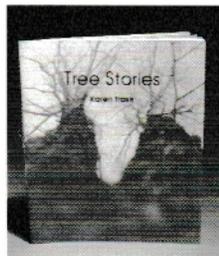
- 2000 *Mothertext*, Les Rendez-vous du cinéma québécois, Montréal
- Mothertext*, Niagara Indie Film and Video Festival, Brock University, St-Catherines, Ontario

Formation

- 1998 Maîtrise en arts visuels, Université Concordia, Montréal
- 1978 Baccalauréat en arts plastiques, University of Waterloo, Ontario

Distinctions

- 1997 *Prix UniMédia*, La Biennale du dessin, de l'estampe et du papier, Alma



Ci-dessus :
The Elm Tree 1999
papier, lissage,
impression jet d'encre
Ci-contre :
Tree Stories 1997
livre d'artiste
photos : Paul Litherland

Tous droits réservés

© Galerie B-312

372, rue Ste-Catherine Ouest,
espace 403, Montréal
(Québec) H3B 1A2
(514) 874 9423
b312@cam.org
www.cam.org/~b312
Heures d'ouverture : du mardi
au samedi, de 12h00 à 18h00



Remerciements au Conseil des arts et des lettres du Québec, au Conseil des Arts du Canada, au Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, ainsi qu'à tous les membres, donateurs et donatrices. La Galerie B-312 est membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec.

わ
+
)
も
あ
り

